



10 ANS DANS LES DENTS

➤ Triboulet

Triboulet est un incontournable du paysage musical local. D'abord musicien au sein de diverses formations, il est aujourd'hui ingénieur du son et dirige de mains de maître le studio d'enregistrement La Trappe, lieu reconnu par les musiciens intra et extra-muros pour la qualité et la rareté de son matériel vintage. À l'occasion des dix ans d'«Intramuros», il répond aux questions qui sont soumises à plusieurs personnalités au cœur de l'année.

Quel événement artistique a marqué votre parcours personnel à Toulouse au cours de la dernière décennie ?

> **Triboulet :** « La multiplication des lieux et des moyens mis en place à Toulouse est un phénomène important dans l'évolution artistique de ces dix dernières années, surtout récemment. Il n'y a pas d'événement plus important à mon avis. J'ai monté le Studio de la Trappe il y a bientôt dix ans. C'est une structure associative et justement un lieu proposant des moyens aux groupes et musiciens indépendants, un moyen de production audio professionnel, à la vue du peu de finances dont disposent les artistes peu ou pas reconnus. Étant dans ce cas avec mon groupe Skawar à cette époque, la création de l'association, du label et du studio d'enregistrement m'ont permis de réaliser notre premier album totalement en auto production. Ainsi, d'autres groupes indépendants de Toulouse, comme Jerry Spider Gang, Sweet Apple Pie, Brassens'Not Dead, Bubbliés, Greedy Guts, Experience et d'autres, ont pu bénéficier de nos services. Ce qui est positif, c'est qu'une nouvelle génération d'artistes se crée, ce qui nous permet de soutenir le travail des jeunes groupes comme Bruit Qui Court, Face B, Camera, Mr Browne et les petits derniers que nous soutenons les très prometteurs Shaking Heads. »



© Jean-Luc Feixa

De quoi êtes-vous le plus fier pour votre ville ces dix dernières années ?

« Je suis fier de voir que des jeunes se bougent, créent des associations, et, chose nouvelle, je constate une certaine solidarité dans le milieu associatif rock, comme les collectifs Progrès son, To Loose Punkers, les Mercredi du Rock, et bien d'autres. Les anciens devraient en prendre de la graine... Cette mouvance va de pair avec l'ouverture de nouveaux endroits pour se produire et des activités parallèles comme, Mosaïc Music pour la distribution, Princebustour pour l'accompagnement des groupes en tournées, ainsi que de nombreux labels. Je suis aussi bien heureux de voir qu'«Intramuros», venant de son moins chanceux prédécesseur «Mix», ait subsisté avec détermination et que vous soyez toujours aussi présents pour les artistes en développement. Je me rappelle, par exemple avoir vu chroniqué dans vos pages, bien avant toute reconnaissance, le groupe Dyonisos que j'ai eu le plaisir de sonoriser. »

En matière de culture, avez-vous un regret ?

« Je regrette de ne pas avoir suffisamment de temps pour m'occuper davantage de groupes que j'aimerais produire. S'occuper d'un label et de la promotion est un boulot à part entière. C'est pourquoi j'aimerais qu'il y ait plus de partenariat entre la production artistique et les labels. C'est ainsi qu'Arno Rudeboy de Skawar, a sorti le livre «Nyark Nyark» sur la musique alternative des années 80 en France, ce qui nous rappelle comment de nouveaux mouvements musicaux ont pu se créer. Ceci nous a d'ailleurs permis par la suite, de faire venir les membres du groupe Bérurier Noir dans le lycée agricole d'Auzeville pour aider et soutenir les jeunes dans leur démarche musicale et aussi de les faire jouer au Bikini. Autre chose, vous souvenez-vous de la compagnie Royal de Luxe qui dû partir de Toulouse pour se développer, s'exilant à Nantes qui leur offrait un soutien financier ? Savez-vous que la compagnie

de théâtre de rue l'Usine et la salle de concert à Tournefeuille sont soutenues par leur mairie, comme le fameux Bikini à Ramonville... On oublie à Toulouse que la création, l'originalité et la découverte se construisent et passent par ce milieu de développement alternatif, associatif et indépendant. Le manque d'implication de la municipalité jusqu'à présent est regrettable. Peut-être peut-on espérer un changement avec l'arrivée de la gauche à la mairie de Toulouse. »

Avez-vous un souhait ?

« Je pense justement qu'une participation plus active, plus diversifiée de la municipalité pour les petites structures serait souhaitable : pour ceux qui se bougent pour découvrir et proposer de nouveaux artistes, acteurs, lieux, de nouveaux spectacles et concerts. J'aimerais aussi plus de respect pour le métier d'artiste et pour tous les acteurs du spectacle vivant souvent mal considérés. Le statut d'intermittent a été créé à l'origine pour les artistes et techniciens «non permanent», et non pas pour les techniciens des milieux établis tel que Radio France ou France Télévision et des sociétés de production de nos animateurs télé préférés... qui sont les plus gros employeurs d'intermittents factices. Il y a eu une dérive abusive de ces institutions qui ont exploité ce statut. Si bien qu'il est actuellement mis en péril. Les bénéficiaires

véritables que devraient être les artistes et techniciens vraiment intermittents, qui avant de se produire ont réellement besoin de temps pour créer, répéter, mettre en place un spectacle, se déplacer... se retrouvent aujourd'hui privés, petit à petit, de ce statut d'où un manque de moyens pour subsister. »

Quelle manifestation artistique définit selon vous le mieux la ville aujourd'hui et pourquoi ?

« La meilleure manifestation artistique de notre ville est celle de tous les jours, dans toutes les petites salles, cafés-concerts, bars, théâtres et endroits associatifs. C'est de là qu'émergent des créations originales, de nouveaux talents, des idées nouvelles. »

Selon vous, quel équipement culturel fait défaut à la ville ?

« Une salle de concert de musique amplifiée de 200/300 personnes en centre ville, comme il en existe dans la majorité des moyennes et grandes villes! Ces lieux dédiés aux musiques amplifiées permettent un meilleur accueil du public. Ils sont vitaux au développement des artistes de tous horizons et de tous styles. Ils permettent aussi d'avoir une meilleure qualité d'écoute par rapport aux salles non dédiées, ce qui est primordial. Ils peuvent aussi servir à accueillir les artistes lors de résidences, ce qui permet de participer au développement d'artiste, de groupe ou de collectif, et d'être accompagné de façon professionnelle (humainement et techniquement), afin de mener à terme son projet. »

➤ **Propos recueillis par Éric Roméra**